



*Frère Louis LE FLOCH*  
*50, rue des Fours à Chaux*  
*49100 ANGERS*  
*Tél : 06 88 09 36 38*  
*Mail : louis-le-floch@sfr.fr*

## Nouvelles de Saint-Gabriel Circulaire n° 32

### Éditorial

Pour la troisième fois depuis mon retour à Angers, en octobre 2017, j'ai la charge, confiée par Frère Louis Bauvineau, mais surtout le plaisir de rédiger cette Lettre circulaire **NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL**. Louis Bauvineau s'en est allé en mars dernier, me demandant de continuer à tisser ce lien qu'il a créé, entre les Frères de Saint-Gabriel et ceux qui ont été nos Frères et qui sont toujours de nos amis fraternels.

La liste des frères décédés est longue (11), comme chaque année désormais...et dans les années qui viennent, elle va certainement s'allonger ! Celle des amis connus décédés, aussi, même si quelques -uns font le Grand Passage, sans que nous en soyons informés. Merci de me faire part, si vous connaissez parfois de vos anciens confrères de juvénat, de noviciat ou de communauté, qui ont fait aussi ce Passage.

Notre congrégation, moins occidentale, plus asiatique et africaine, poursuit sa route, avec courage et sérénité. Quelques nouvelles dans cette lettre en témoignent.

C'est aussi l'occasion de sortir de l'ombre, un Frère que beaucoup ont pu connaître, Frère Léon Pilet. Un de ses anciens élèves à Torfou le décrit d'une belle plume avec reconnaissance. Retour au passé dans notre Lettre familiale. Autrefois, il y avait aussi de très bons enseignants et de vrais éducateurs, qui éveillaient des vocations.

Nous entrons dans la période préparatoire de Noël. Nos villes ont déjà sorti guirlandes et lumières. On parle de « Joyeuses Fêtes », parfois de « Joyeux Noël ». Je connais des villes qui n'utilisent plus le terme « Noël ». Notre laïcité, très frileuse, fait la fête, mais oublie son pourquoi :

**Vous me permettez, au lieu de vous dire « bonnes fêtes de fin d'année » de vous lancer « JOYEUX NOËL ! » Que dans votre vie, comme autrefois, au juvénat, la parole des anges trouve un écho « Je vous annonce une bonne Nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple ».**

**« Dieu se donne à hauteur d'homme et alors, toute vie prend un prix inestimable. C'est dans nos gestes, nos travaux, nos silences, notre prière, nos rencontres, nos maisons, c'est dans nos vies que le Seigneur prépare sa demeure » (Prions en Eglise, de décembre)**

A vous, à votre épouse, à vos enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, Bonne Fête de Noël. Que Jésus de Bethléem et de Nazareth donne lumière et paix à chacun et chacune d'entre vous !

*F. Louis LE FLOCH*

## *Nouvelles des uns et des autres...*

✚ **D'André Ferron – 230, rue des Moulins – 80230 St-Valéry-sur-Somme (8 janvier 2019)**  
« La circulaire numéro 31 m'a émerveillé. Nous pouvons rendre grâce car la semence gabriéliste a créé des apôtres qui ont donné des récoltes extraordinaires.  
F. Jean Péron, André Méhu, Corentin Plouzennec, F.Florentin (Euzen), F.Gérard Grimaud...Tous ont reçu une formation pour troupe de choc!  
Maintenant l'Institut fait pousser des racines ailleurs. Le Seigneur est à l'œuvre.  
Le chapitre général accueille la diversité des nations. « Allez dans le monde entier ».  
Ici en Picardie, nous vivons des réalités semblables. Nos prêtres sont Africains... L'Eglise se transforme peu à peu avec les synodes, les nouveaux appels. Malgré l'âge, nous apportons notre part dans la liturgie, le service des malades, les engagements civiques. »  
Marie-Colette ajoute « André a un genre de leucémie ; il va en chimio toutes les semaines ».  
*Bon courage, cher André.*

✚ **De Georges Gréau - 4, rue des Métairies - 85800 Givrand (19 décembre 2018)**  
« Grâce à mon ami Henri Naulleau qui habite St-Gilles – Croix de Vie, je lis régulièrement votre circulaire, mais il y a plusieurs années que je ne la reçois pas. Tu trouveras mon adresse en haut de cette lettre.  
Au cas où tu n'aurais pas été mis en courant, je te signale que Georges Tenailleau est décédé »  
*Le changement d'adresse n'étant pas connu de Louis Bauvineau, la circulaire n'arrivait pas à Georges. Je m'en suis excusé et tout est rentré dans l'ordre.*

✚ **De Jean Liard – 30, avenue du Littoral – 85000 La Roche-sur-Yon (le 8 janvier 2019)**  
« Frère Louis, la circulaire 31 est arrivée le 13 décembre. Merci pour toutes ces informations pleines de vie et d'attention aux autres.  
Meilleurs vœux de bonne année 2019 à vous-même et au frère Louis Bauvineau et à ceux dont je me souviens.  
La vie continue, je ne fais plus grand-chose, pour dire presque rien ! Je compose des mots croisés pour le journal de quartier du Val d'Ormay, à la Roche-sur-Yon. Quelques lectures, quelques sorties ou rencontres avec les uns et les autres. La vie s'étirole en route vers les 82 ans bientôt.  
Amitié, prières, c'est tout ce qui nous restera...avec 7 petits-enfants (*c'est déjà beaucoup, cher Jean, NDLR*)

✚ **De Georges Fortin – Le Couvent du Thor 84250 (le 31 janvier 2019)**  
« Ouf, je respire. Figure-toi que depuis Noël 2018 – donc l'an passé-, j'avais un poids sur l'estomac : celui de ne t'avoir pas remercié de ta longue et fort intéressante circulaire.  
Comme chaque année, depuis quelques 40 ans j'organise la J.M.L.(*Journée Mondiale des Lépreux*).et le mois de janvier y est entièrement consacré. Contrôle du matériel : troncs et tirelires, cartes de quêteurs à faire valider par la préfecture, et envoi à chaque responsable municipal du Vaucluse (une quarantaine environ), recherche de quêteurs bénévoles pour assurer une permanence à Intermarché une journée entière.  
Le relevé des troncs pour Le Thor a donné 900 € : une goutte d'eau dans l'océan de la misère, mais si elle n'y était pas, elle manquerait (Mère Teresa, je crois). Et puis, je ne te l'apprendrai pas, je n'ai plus l'agilité du cabri ; l'enthousiasme y est, mais la fatigue des jambes qui flageolent fait que bien que Mireille, mon épouse, me seconde merveilleusement, je songe à rendre bientôt mon tablier et à passer le flambeau à plus jeune que moi, qui le 23 février prochain dépasserai les 80 ans...  
Je me retire sans autre état d'âme que celui d'avoir servi le Christ dans nos frères les plus déshérités qui sont les lépreux et en méditant cette belle parole de Raoul Follereau : « la seule chose que l'on soit certain d'avoir quand on l'a donné, c'est le bonheur »  
Oui, je suis heureux et je te souhaite ce bonheur intime qui vient de Dieu que je ressens et que je

n'arrive pas à analyser...Ce 2 février, je penserai bien à toi et à tous les frères de St-Gab, pour cette fidélité à l'appel, comme je penserai à ma fille Marie (laïque consacrée à Notre-Dame de Vie). Pour tout cela, je suis dans l'action de grâce par ce que Dieu qui écrit sur des lignes courbes, conduit nos vies (la mienne en particulier)

Avec émotion, j'ai lu plusieurs décès de frères que j'ai bien connus. En premier, celui du frère Albert Bonnin qui à la Tremblaie nous enseignait l'espagnol en 4ème, le frère Roger Texier à St-Laurent, a continué à m'en donner le goût, si bien qu'au Bac, je l'ai pris comme première langue, et aujourd'hui encore, j'en ai l'usage. Merci frère Albert.

J'ai connu Basile Potier comme chef du secteur des petits à St-Gabriel où j'ai enseigné en 6ème avec feu Mr Boissinot.

Heureux aussi de lire Georges Larnicol, de Reims « Nous avons le même âge et (à la Mothe-Achard), nous étions heureux ».

Je n'ajouterai rien pour Corentin Plouzenec, sinon que nous étions en classe à La Mothe-Achard, en Première. Lui : dynamisme – sourire – amitié fraternelle !

Très beau panégyrique de frère Florentin, professeur d'anglais au grand-juvénat (classe de 3ème). Je l'ai eu aussi 6 mois à Londres pour approfondir mon anglais avant mon départ au Gabon. Pas un foudre de guerre, mais un cœur d'or.

Je serai heureux de recevoir le long texte de Xavier Thomas « le bigouden chez les Sérères ». Il me semble l'avoir connu à St-Laurent. Un surdoué me semble-t-il, ce qui n'est pas mon cas.

Je n'en suis nullement jaloux et je rends grâce à Dieu pour «la merveille que je suis » et aussi grand merci à toi, Louis, pour ton dévouement.

Bonne, heureuse et sainte année 2019. Très fraternellement, Georges.

✚ **De Madame Simone Bonnin (épouse d'Albert Bonnin, ancien professeur du pensionnat St-Gabriel décédé en 2018) – 126, rue Basse – 14000 Caen (le 26 mai 2019)**

« Cher frère, je suis confuse de vous remercier avec autant de retard pour l'envoi des textes de la sépulture du frère Louis Bauvineau.

Par ces témoignages, j'apprends à mieux le connaître et ils me rappellent par beaucoup de points communs, la vie très active d'Albert.

Le travail au jardin, les passages des enfants et petits-enfants, les dossiers du bureau d'Albert à classer, m'occupent beaucoup. Je pense que cela est bon pour supporter le manque de ceux qui m'ont quittée. En vous remerciant, je vous adresse mes sincères amitiés.

✚ **De Victor Lemoine - 38, rue Notre-Dame de Lourdes 35680 Domalain**

Un peu de Domalain à Madagascar.

« J'habite Domalain où je suis arrivé en 1965. Je m'y suis marié à Monique. Elle et moi, nous nous sommes consacrés à l'enseignement. 3 enfants, 6 petits-enfants. La vie s'est écoulée. Elle a été tout, sauf monotone.

Domalain est un bourg de 2000 habitants, situé à 40 km au sud de Rennes, proche de la Mayenne.

Je recherchais une association qui avait besoin d'une tête et d'un bras. Il n'en manquait pas, mais je ne m'y sentais pas à l'aise. Alors pourquoi ne pas en créer une ?

Il se trouve qu'une religieuse domalinoise, soeur Marie-Emmanuel, est alors infirmière à l'hôpital malgache de MANDRITSARA, au Nord-est de Madagascar. Responsable d'un dispensaire, elle n'a rien pour soigner et aider les personnes qu'elle reçoit.

Nous sommes 4 amis qui décidons de lui venir en aide. Pour ce faire, nous créons en 1985 une association qui va prendre le nom de Domalain Tiers-Monde.

Son but est de procurer des médicaments à la religieuse...Comme toujours dans ce genre de choses, on ne pense pas à l'avenir, aux surprises, aux problèmes. Heureusement !

La FOI y suppléera. Et depuis 34 ans, on s'aperçoit que la FOI fait des miracles.

Comment prendre le départ ? Comment se procurer des médicaments au moindre coût ? Tout simplement en demandant aux ménages de vider leur armoire à pharmacie de tout ce qui encombre et ne sert pas. Et ça marche ! Nous recueillons le tout. Trions, conditionnons, tout en respectant

strictement les dates de péremption. Les colis partent vers Tana, puis vers Mandritsara. D'abord des colis de 3 kg, puis de 8 kg. L'organisation, d'abord artisanale (les frais d'envoi sont conséquents), va peu à peu se structurer lorsque nous pourrons expédier nos colis gratuitement, grâce à Aviation Sans Frontières.

Nous prenons en charge un deuxième dispensaire, au nord-ouest, à Marovoay. Il faut dire que, sur place, tout se fait sous le strict contrôle des religieuses de la Congrégation de la Providence de Ruillé-sur-Loir (Sarthe).

L'Association est sollicitée pour construire un troisième dispensaire. Ce sera Tandila-Morondava, au centre-ouest, près de la côte. Il a été inauguré le 21 septembre 2018. Il comprend une partie maternité.

En ce moment, Domalain Tiers Monde finance la construction d'annexes à Tandila : des bureaux-logements pour la sage-femme et le gardien.

Comment l'Association a-t-elle pu monter en puissance de la sorte ?

Au départ, ses sources de financement provenaient de manifestations tels que Bol de riz- Concours de belote – Lotos – Veillées-chansons...Elle se sont vite révélées insuffisantes.

En 2005, nous nous sommes lancés dans une collecte de papiers. Là encore, la FOI a fait des miracles. Il a fallu trouver un local, une société de recyclage acceptant nos méthodes de travail. Et surtout une équipe de Bénévoles, nombreuse et désintéressée. Ils sont venus, admirables de dévouement et de fidélité.

Le bouche à oreille a permis de mettre en place une étonnante chaîne humanitaire, constituée d'un nombre impressionnant de particuliers qui, chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois, vient apporter au local : journaux – magazines – publicités – livres...soigneusement mis de côté.

Traduit en chiffres, ce sont 12 et 15 tonnes qui sortent mensuellement du dépôt et sont pris en charge par G.D.E., société nantaise de recyclage qui nous en règle le montant selon le cours du moment (de 1200 à 1500 € chaque sortie). Pour en terminer avec les chiffres, ce sont 1400 tonnes qui ont été collectées depuis 2005 !

Il arrive que l'humanitaire côtoie la tragédie et s'y heurte avec brutalité.

Dans la nuit du 1er au 2 mars 2013, Sœur Marie-Emmanuel est lâchement assassinée dans l'exercice de ses fonctions. Elle venait d'être appelée au chevet d'un enfant malade. C'était un piège tendu par ses assassins ; les médias du monde entier se sont fait l'écho de ce meurtre horrible. Elle souhaitait mourir et reposer en terre malgache. Son vœu a été exaucé au-delà de ses espérances. Une fois remise de ce choc inattendu, l'Association a relevé la tête et poursuivi le travail entrepris. Avec plus de FOI encore, si c'était possible. Tout l'argent recueilli est consacré intégralement à aider nos amis malgaches. Des virements partent régulièrement. Ils servent à acheter sur place des médicaments et du matériel médical, à assurer l'entretien, l'agencement et l'aménagement des locaux, en payant les artisans, à aider à l'alphabétisation, à subvenir aux frais de scolarisation, à régler les salaires des personnels soignants et tous les frais annexes, etc, etc...

L'Association est toujours aussi modeste qu'à sa création. L'équipe responsable est magnifiquement unie. Et depuis 1985, je suis fier d'en assurer le secrétariat. (Victor Lemoine)

*Merci Victor pour ce beau témoignage !*

#### **Du Frère Claude Petiteau (connu en France sous le nom de frère Simeon) – Bangkok**

« Le 4 janvier 2019, j'ai fêté mes 62 ans de présence en Thaïlande. En mai, j'ai arrêté l'enseignement de la finance après 68 années dans divers pays avant de m'établir en Thaïlande (France, Royaume-Uni, Philippines, Etats-Unis). Je continue cependant à m'occuper des finances de l'université (Assumption University) de Bangkok. Les rangs s'amenuisent autour de moi et j'ai vu mes Frères disparaître les uns après les autres. Je suis désormais le seul frère français en Thaïlande (citoyen thaï), toujours enthousiaste au service du Seigneur (*tiré de la revue OUVERTURE ET PARTAGE – L'Eglise d'Anjou dans la Mission Universelle*).

✚ **D'Yves Calvez, à propos de Denis Jeanneau décédé récemment (voir dans Amis décédés) :**

« Je me rappelle bien de Denis Jeanneau. Il était musicien et jouait du cornet à pistons, qu'il connaissait avant moi ; j'avais un an d'étude seulement. Mon professeur était le frère Donatien Thullier. Il savait tout faire cet homme.

Les cours avaient lieu dans le bâtiment des douches. En 1947, avec quelques confrères, nous avons constitué un orchestre. Il s'agissait de fêter le Frère Jean-Stanislas, le mathématicien. A l'aide de sinus et cosinus et autres termes matheux, Jean Bulteau avait écrit le texte d'une cantate, sur la musique « Ah ! Y fallait pas, y fallait pas qu'il aille – Ah ! Y fallait pas, y fallait pas y aller »

La musique venait d'une revue scout. Chant à deux voix (ténors et basses)

Les instrumentistes dont je me rappelle étaient Claude Rivière (flûte à bec), René Burgaud (varinette), Denis Jeanneau et Yves Calvez (pistons), André Charrier (harmonium)

Yves évoque son épouse Odette, en EHPAD. Elle ne voit plus. Elle chante le Salve Regina, Ave verum, les litanies de la Vierge. La communication devient difficile car la mémoire proche est inexistante. Elle vit dans son fauteuil roulant...

Et moi, je traîne une bronchite, mais le moral tient encore.

*Nous partageons les soucis d'Yves. Bon courage.*

*Suite à la lettre circulaire de 2018, nombreux mails ou communications téléphoniques : de Mme Georges Tenailleau (suite au décès de Georges), Georges Chaplet, Victor Lemoine, Jacques Aubret, Léon Rochais, Georges Gréau, Joseph Loisy ; Jean-Claude Lumet, un frère de Donatien Burgaud (décès de son frère), frère Georges Le Vern., Louis-Marie Chevalier, Anatole Laurentin, Georges Larnicol (que j'ai visité en septembre à Reims....)*



## Frères français décédés en 2019

Comme chaque année, des Frères que vous avez connus disparaissent. 2019 en a vu un certain nombre et pas les plus âgés, faire le grand passage vers Dieu et cette Autre Vie qui est au coeur de notre espérance chrétienne.

En voici la liste dans l'ordre des décès : FF. Michel Capy, Pierre Le Floc'h, Louis Bauvineau, François Corot, Maurice Périody, Emmanuel Barré, Ambroise Thalamot, Michel Lépicié, Dominique-Henri Boissière, Lucien Meunier, Louis Pasquier.

Louis Bauvineau et Pierre Le Floc'h ont droit à plus de lignes, non pas qu'ils méritent plus de considération que leurs autres frères mais vous comprendrez que les décès de Louis Bauvineau (fondateur de cette Lettre Circulaire et rédacteur des 29 premières) et de Pierre Le Floc'h (mon jeune frère) m'ont beaucoup marqué.

### ✠ Frère Louis BAUVINEAU, décédé le 24 mars 2019 à l'âge de 90 ans

Frère Louis BAUVINEAU, frère aîné de Robert, a été professeur de français, surtout dans la région parisienne. Membre de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture) et bien d'autres mouvements. Il a été aussi éducateur, enseignant et religieux accomplis. A l'âge de la retraite en 1989, le F. Jean Friant, supérieur général à l'époque, l'appelle à Rome pour être au service de la communication-information dans l'Institut. C'est là que s'est révélé son talent de journaliste-historien. Voici, extrait de sa notice nécrologique, le rôle qu'il a joué à Rome durant 11 ans.

« Journaliste, il le sera en faisant parvenir régulièrement à toutes les communautés toutes les six semaines, pendant 11 ans, un *Bulletin de Nouvelles gabriélistes* de six pages, en trois langues, permettant à chaque frère d'être au courant de ce qui se vit dans les trente pays où les Frères sont en mission ».

...Il y aura aussi la rédaction trimestrielle du *Magazine gabriéliste* où frère Louis traitera de thèmes qui nous sont chers comme la mission éducative, l'animation spirituelle, la vie marquante de frères décédés. Puis il publiera à l'attention d'un public plus large, cinq albums illustrés, en quatre langues, intitulés *Saint-Gabriel 2000*, traitant de sujets particuliers, en vigueur dans l'Institut : la mission, la justice et les pauvres, le partenariat. Il va créer *La Lettre circulaire de nouvelles de Saint-Gabriel* pour servir de lien entre les anciens frères qui vivent une autre orientation sans couper avec la source. Il visitera aussi nos diverses provinces en Asie et en Afrique.

Frère Louis devient un fin connaisseur de l'Institut. Il l'apprécie de l'intérieur, grâce à l'examen des écrits et des activités des supérieurs généraux qui peu à peu ont forgé la trame religieuse éducative dont nous sommes fiers. Ayant facilement accès à nos archives générales, il les découvre avec avidité puis il deviendra l'historien de l'Institut publiant plus de dix ouvrages relatifs à des sujets variés : Gabriel Deshayes, *Deux supérieurs généraux : les frères Eugène-Marie et Anastase, la présence des frères dans l'océan indien et en Angleterre*. En réponse à des demandes spécifiques, il écrit l'histoire de quelques établissements français : *Saint-Augustin d'Angers, l'école Montfort de Frossay, Saint-Gabriel de St-Laurent-sur-Sèvre : une histoire, un projet* et plus tard un opuscule : *la Maison Suptot*. Comment oublier son ouvrage de référence : *La tradition éducative des Frères de Saint-Gabriel ?*

Mais sa grande œuvre restera son *Histoire des Frères de Saint-Gabriel*, ouvrage très documenté de plus de 620 pages, avec annexes, cartes des lieux et index de référence : 150 ans d'histoire des



frères y sont savoureusement décrits depuis la mort de Gabriel Deshayes et la formidable expansion vers les cinq continents.

Enfin le frère Louis terminera son séjour romain par la rédaction d'un ouvrage original, son préféré, dira-t-il. *La Mémoire de Saint-Gabriel*, qui donne, non seulement la liste des 2098 membres de l'Institut décédés entre 1842 et 2000 mais pour chaque jour de l'année un fait marquant, daté dans notre histoire. On peut ainsi y lire 366 événements significatifs de notre passé.

Homme de culture, la ville de Paris avec ses théâtres et ses cinémas lui manquent : mais il fréquentera assidûment le centre culturel de Saint-Louis-des-Français à Rome.

Merci Louis ! Ton abondante littérature fait découvrir aux amis et aux frères des cinq continents leurs racines, leur charisme éducatif et la réalité internationale de la famille gabriéliste. Plusieurs de tes œuvres restent maintenant des références pour nos jeunes en formation et pour ceux qui se risquent à leur tour, à écrire quelques pages.

*D'après Frère Camille Lucas*

### † Frère Pierre LE FLOCH décédé le 10 mars 2019, à 81 ans



Né à Combrit en 1938, après l'école Saint-Joseph (des Frères de Ploërmel), Pierre entre en 6ème à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, puis en 5ème au petit juvénat de l'Île Chevalier. En 1951, c'est le grand juvénat, en 1954, le noviciat de la Hillière, et en 1956, le scolasticat de La Mothe-Achard.

En 1957, Pierre vient d'obtenir son bac Philo et est placé à La Persagotière (Nantes) dans le monde des sourds qu'il ne quittera plus (sauf durant six années de supérieur provincial en Afrique centrale).

Le dévouement n'empêche pas la compétence : il réussit le C.A.P. spécialisé pour l'enseignement des sourds-muets, puis propédeutique de lettres littéraires générales, un certificat de philologie française. En 1963, il donne une année de coopération militaire à Madagascar (enseignant au collège des frères de Majunga). Plus tard de 1970 à 1972, il réussira à la catho d'Angers sa licence de psychologie. Chez lui, l'éducation des sourds et le travail intellectuel vont de pair.

À partir de 1964, il passe 28 années successives à La Persagotière ! A 36 ans, il préfère vivre à côté de La Persagotière, rue Hélène Boucher, avec deux autres confrères en communauté, sans quitter son travail dans l'institution, mais en élargissant son champ d'apostolat aux sourds adultes ; ceci consistera à répondre à quantité de besoins : accueil, pèlerinages, préparation des adultes sourds aux mariages, baptêmes, sépultures. Frère Pierre s'enrichit de 8 filleuls. Réunions, visites, constitution de dossiers, interprétariat en langue des signes devant les tribunaux, dans les prisons, dans les réunions politiques (il rappelait avec humour son rôle d'interprète à la rencontre politique du candidat François Mitterrand).

Ayant participé aux camps de vacances du grand-juvénat avec ses sourds à deux reprises, invité par son frère Louis, organisateur de ces camps de montagne à vélo ; il comprend aussi que vivre des vacances sportives avec ses élèves, fait aussi partie de l'éducation. Aussi va-t-il organiser des camps de montagne dans les Alpes, des stages nautiques en Bretagne, des voyages en Angleterre, en Autriche, à Rome...

À La Persagotière, il devient directeur pédagogique et pousse les élèves vers des études, ce qui ne se faisait pas avant. C'est ainsi que des élèves sourds ou sourdes auront le brevet et suivront après les études en lycée et même en enseignement supérieur. Pierre accompagnera certains ou certaines dans des classes de BTS comme interprète. Grâce à lui, des anciens élèves de La Persagotière sont devenus professeurs de sourds.

En 1992, Pierre, homme réservé et sachant se faire oublier, répond à un appel qui lui arrive : partir à Butare (Rwanda), pour apporter sa riche expérience et former les enseignants dans une importante école gabriéliste de sourds, en besoin pédagogique.

Contre son gré, il est mis sur la sellette car les aventures vont se succéder. Avec son éternel sourire, il fait merveille. Mais le génocide rwandais éclate deux ans plus tard (avril 1994) : il doit fuir au Burundi avec 9 petits élèves sourds (qui n'ont pu aller en vacances chez eux à cause des événements), deux frères français (Ambroise Thalamot et Robert Foucher), trois frères et quatre professeurs rwandais, ces derniers étant des tutsis, donc en danger de mort. Tout le monde a été sauvé. Après quelques jours au Burundi, Pierre organise un repli vers la Centrafrique pour toute l'équipe des réfugiés, chez les frères canadiens à Bangui.

Fin juin 1994, il prend l'avion vers Paris, pour rentrer se reposer (la maman Le Floc'h est décédée en mars, et Pierre n'a pu venir à la sépulture). Dans l'avion, à l'escale de Djamena, au Tchad, il tombe dans un coma cérébral pernicieux dû au paludisme. A Roissy, il est pris en charge et transporté à l'hôpital Bichat, où il est remis sur pied en moins de deux semaines, mais très affaibli. Il retourne en Afrique en mars 1995. Il est choisi pour être mon successeur comme provincial de l'Afrique centrale. Il s'installe à Brazzaville ; une nouvelle guerre civile au Congo-Brazza va l'obliger à un autre déplacement vers Libreville au Gabon. A cette occasion, il connaît encore bien des aventures dangereuses.

An 2001, après ses deux mandats de provincial, il se retire à Nantes, à la communauté de la rue de la Fonderie. Repos ? Non ! Les sourds adultes le réclament et il a besoin d'eux. Avec le frère Jean Gentric, il s'engage à fond dans la pastorale des sourds du diocèse et de l'Ouest. Très souvent, il est appelé comme interprète en langue des signes pour des célébrations (sépultures, baptêmes, mariages), d'où ses innombrables amis/amies. Le dimanche 3 mars, la veille d'être hospitalisé, il a encore « signé » toute la journée pour 300 sourds de l'Ouest.

Le service d'entraide en Afrique reprend. Chaque année de 2002 à 2018, Pierre consacre deux à trois mois à Butare, au Rwanda, pour la formation des enseignants (sessions pédagogiques, inspection en classe). Si les sourds étaient sa troisième famille, après celle du sang et celle de sa consécration religieuse, le Rwanda était son troisième pays, après la France et Combrit.

Il est parti au ciel en cinq jours à l'hôpital de Saint-Nazaire, à la surprise générale, alors que son état ne semblait pas alarmant. Le samedi soir, il écrit un SMS, à son frère Louis : « Je vais beaucoup mieux, viens me voir lundi à 15 heures ». Le dimanche matin, il décède !

Le journal Ouest-France du Finistère dans un bel article a titré « frère Pierre Le Floc'h ne fera plus signe ».

*Du Frère Camille Lucas*

*Lors de sa sépulture, en l'église de Thouaré, archicomble, ses amis sourds ont donné beaucoup de témoignages. C'est tout dire ! Pierre le méritait bien. Personnellement, malgré ma grande peine, j'eus l'occasion à la fin d'une très belle célébration de plus de 2 heures, d'exprimer mon merci personnel à mon jeune frère, doublement frère, et mon admiration...Nous étions tellement différents et en même temps complices dans notre vie gabriéliste. Ce texte a été publié dans le bulletin 34 des Associés gabriélistes.*

### ✠ *Frère Michel Capy, décédé le 10 janvier à 92 ans.*

Michel est né à Tourcoing, dans le Nord, second d'une famille de cinq enfants. Né sourd, malgré ce handicap, il a une enfance et une jeunesse normale et heureuse. Sa formation chez les Soeurs de la Charité, à Arras, est une réussite, même si à cette époque elle est totalement oraliste (la langue des signes n'est pas acceptée dans les écoles de sourds). Aussi, Michel sait bien lire sur les lèvres de ses interlocuteurs, d'où une bonne communication avec ses parents et ses frères et soeurs.

Après Arras où il reste dix ans, il rejoint Poitiers, à l'institution régionale des sourds durant deux années. C'est là que naît le désir de devenir frère de Saint-Gabriel au contact de la communauté. Il entre au Boistissandean en février 1946 et prononce ses premiers vœux en septembre 1947.



Durant une année, il reste au Boistissandeau pour une formation de relieur. Sa première obédience est Poitiers : l'institution l'emploie à l'atelier de reliure pour les élèves sourds. Mais il préfère une activité plus physique : c'est à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans qu'il va s'épanouir en exerçant le métier de jardinier durant dix ans. En septembre 1959, c'est un autre jardin qu'on lui offre à La Hillière, mais il ne s'adapte pas et tombe malade. Soigné à Caen et dans sa famille du Nord, il retourne à Orléans pour une longue période heureuse de 28 années. Homme à tout faire, il est d'une grande utilité. Les gros travaux sont pour lui, à cause de sa force physique assez exceptionnelle.

Mais la direction de l'établissement fait appel à lui pour des services éducatifs : surveillances, remplacements, études. Les enfants difficiles lui sont souvent confiés.

Le monde des adultes sourds était aussi le sien. Il participe à leurs réunions. Il a été une des chevilles ouvrières de la constitution du Foyer des sourds d'Orléans. Combien d'anciens élèves, même ceux qu'il a le plus sévèrement traités, lui témoigneront reconnaissance et attachement.

Un épisode à signaler durant cette période à Orléans : A Pâques 1978, une communauté de 2 Frères sourds et de 2 Frères entendants est constituée. Michel y a sa place et il en est heureux.

L'heure de la retraite sonnant, il va à la communauté de La Peyrouse, en Dordogne, auprès d'adultes à la fois sourds et aveugles, au Foyer fait pour eux. Son empathie pour les plus blessés de la vie peut s'épanouir. Il fallait voir le plaisir des uns et des autres dans ces communications simples et chaleureuses.

Au début de 2004 un léger AVC l'oblige à rejoindre La Hillière. Il y retrouve 2 sourds-aveugles, Richard et André qu'il a connus à La Peyrouse. Il sera pour eux un appui très fraternel.

Un second AVC plus sévère le frappe en 2013. Il doit accepter le fauteuil roulant. La communication devient difficile.

Chaque année, il aimait participer au pèlerinage montfortain de Lourdes. Il devait s'inscrire encore cette année 2019. Mais la fin s'est accélérée et en quelques jours, il est allé rejoindre Celui à qui il avait consacré sa vie.

*D'après Frère Léon Flatrès*

*A la Hillière, les nouvelles tombes accueillent deux personnes. Etant décédés l'un après l'autre, Michel Capy et mon frère Pierre (grand spécialiste de la langue des signes) sont donc ensemble. Ils pourront dialoguer et Pierre apprendra les signes à Michel, qui ne les avait pas appris à l'école.*

### ✠ *Frère François Corot, décédé le 28 mars à 88 ans*

François est né en octobre 1920 à Vierzon dans le Cher. Son père, aiguilleur dans les Chemins de fer, fut transféré de Vierzon à Ussel, en 1930, et c'est là qu'il rencontre les Frères de St-Gabriel, à l'école St-Martin. Il entre au juvénat de La Peyrouse en septembre 1942. Souvenir mitigé. « Nous étions plus souvent embauchés à la ferme, aux vendanges et au ramassage des noix qu'en classe ». Il entre au grand juvénat en 1946 avec des lacunes scolaires. Au noviciat du Boistissandeau en 1947 il devient frère Serge-Marie. Il sera d'abord cuisinier à St-Laurent, puis à la Grangefort, et durant quelques mois à Tauves. Après son service militaire à Belfort, il travaille quatre ans près des sourds de Bordeaux. Ayant prononcé ses vœux perpétuels le 15 août 1957, c'est le grand départ pour l'Afrique. A Mouila, au Gabon, comme économe, puis à Oyem comme enseignant, il revient à Mouila en 1962.



François restera ensuite dix ans au collège St-Louis de Port-Gentil, toujours au Gabon. Très estimé par ses élèves, il aura comme surnom : « Régnoni », qui en langue locale veut dire « qui va vite ».

En 1977, il est au Congo ; à Mindouli, à l'ouest de Brazzaville où il marquera la jeunesse du lieu par ses qualités de catéchète.

Frère François rentre définitivement en France en 1983, et durant huit ans, il continuera à se mettre au service de ses frères et des malades à l'infirmerie de la Hillière.

En mai 1991, répondant à la demande de François, le frère provincial l'appelle à quitter la communauté de La Hillière pour vivre désormais dans celle de La Peyrouse qui convenait mieux à sa santé. Durant ce long séjour, il sera un serviteur modèle et un grand priant.

### ✠ *Frère Maurice Périidy, décédé le 11 juin à 87 ans*

Maurice est né en octobre 1931. Sa maman Germaine, fiancée en 1914 et devant se marier en octobre a le malheur de perdre celui qui devait être son époux dès les premiers combats de la guerre. Elle reste « servante » dans les fermes.

En 1925, elle se marie à Henri Périidy. Deux enfants naissent de cette union entre 1926 et 1930, un garçon et une fille. Mais un second malheur atteint la jeune maman. Suite à un mauvais diagnostic, son mari meurt, alors qu'elle est enceinte de celui qui sera Maurice. Elle vivra toute sa vie dans une foi chrétienne profonde, comme Marie debout auprès de la croix de Jésus, une longue vie de service et de don.



C'est dans cette ambiance douloureuse que Maurice naît en 1931. Maurice qui n'a pas connu son père a été très marqué par la force et la foi de sa maman. Sa sœur, devenue plus tard laïque consacrée, écrira un livre émouvant sur sa maman.

Le jeune orphelin fréquente l'école privée des Aubiers, puis celle d'Izernay. Il entre au juvénat de Saint-Laurent. En 1949, il entre au noviciat du Boistissandeau où il prononce ses premiers voeux en septembre 1951.

Son Brevet obtenu en 1952, après son année à La Mothe-Achard, il enseigne d'abord à l'école Saint-Joseph de Parthenay, puis à Mouchamps, avant d'effectuer son service militaire et de retourner à l'enseignement primaire à Chatillon-sur-Sèvre, puis Combrand, Saint-Varent, Gellusseau à Cholet, et enfin, Saint-Amand-sur-Sèvre où il reste 5 ans. Tous ces changements montrent que le Frère Maurice a du mal à trouver sa place dans l'enseignement.

En 1968, le frère Maurice est orienté vers une institution pour amblyopes à Mérignac, en Gironde. Mais sans plus de succès.

Aussi en 1969, trouve-t-il sa voie au Foyer du grand juvénat, venu deux ans auparavant à la Tremblaie et à la Maison provinciale de la province de Poitiers en assurant plusieurs services durant 9 années.

En 1978, ce sera La Hillière (maison d'accueil au château) où il assure très bien le service de la cuisine pendant 6 ans.

Une nouvelle obédience le désignera en juillet 1984 pour la communauté de La Peyrouse où il exercera de multiples services modestes mais très utiles (jardin, cueillette de noix pour une entreprise, préparation de fruits pour fabriquer de la compote). Une longue période heureuse de 28 ans. Maurice ne s'embarrassait pas de formules compliquées.

Grand lecteur, fidèle priant, Frère Maurice a vécu sa consécration totalement en lien avec Marie, vivant au jour le jour à la Providence dans la paix et la prière, malgré une leucémie soignée à Périgueux et à Limoges, dont il guérit.

En 2012, à plus de 80 ans, il vient à la Résidence de La Hillière pour ses dernières années, toujours discret, régulier, fidèle, portant sa croix sans jamais se plaindre, certainement dans le souvenir de sa maman et en lien avec sa sœur consacrée. Une vie modeste mais combien belle

*D'après Frère Claude Marsaud*

## † *Frère Emmanuel Barré, décédé le 16 juin à 90 ans.*

Né le jour de Noël 1928, les parents d'Emmanuel n'ont pas hésité à lui trouver le plus beau prénom « Dieu avec nous » : Emmanuel.

Fils d'un épicier ambulant de Vallet, Emmanuel est le troisième d'une fratrie de 5 enfants. Ses 3 frères resteront dans le commerce et sa soeur deviendra carmélite. Elle est carmélite et vit actuellement dans un carmel en Bolivie.

Après l'école catholique de Vallet et une fois obtenu son certificat, il entre à douze ans au jувénat de Saint-Laurent, en octobre 1940. En 1945, ayant obtenu son Brevet, il entre au Boistissandeau...mais il perd son beau prénom biblique pour s'appeler Frère Alphonse...Il prononce ses premiers vœux en septembre 1947. Son premier poste d'enseignant sera les cours préparatoires au Loroux-Bottreau, puis Frossay.

Lors de son engagement perpétuel, il exprime le désir de s'engager près des sourds-muets. Aussi en 1954, il est nommé à La Persagotière. Pour faire de la démutisation et enseigner les plus jeunes élèves. Très heureux dans cette communauté de 30 Frères, le frère Alphonse (surpris et content de retrouver son beau prénom en 1953, quand cessera l'obligation de changer de prénom à la prise d'habit), il obtient son CAP à l'enseignement des sourds en 1956, et 10 ans après, il aura le diplôme d'orthophoniste.

C'est cette profession d'orthophoniste qu'il exercera de 1967 à 1980 au Centre Étienne Coissard, situé derrière la Maison provinciale.

Mais ensuite, c'est un grand saut dans l'inconnu en quittant Nantes pour Brazzaville au Congo où ses qualités en démutisation et en orthophonie sont attendues. Il va s'épanouir dans son métier d'orthophoniste qu'il est probablement le seul à exercer dans la République du Congo-Brazza, à l'institut des jeunes sourds de Brazzaville, à tel point que l'épouse du Président de la République le mettait toujours au programme des visiteurs pour pouvoir dire « Vous voyez ce qu'on fait chez nous! ».

En 1985, Frère Emmanuel quitte le Congo pour le Gabon et la capitale Libreville où durant une dizaine d'années, il rendra service comme adjoint à l'économat.

Suite à des problèmes de santé, il revient en France en avril 1996, à La Hillière. Heureux tout d'abord, il devient dépressif et souhaite vivre dans une petite communauté et non dans une grande comme celle du château, nombreuse. Aussi est-il nommé à la Maison provinciale de 2001 à 2003 et à la communauté de Saint-Jacques de 2003 à 2006.

Mais son état de santé l'oblige à revenir à La Hillière, au château d'abord puis en 2015 à la Résidence (Ehpad) où il décède le 19 juin.

Très attaché depuis 1970, à la spiritualité des religieux de l'Oeuvre de Marie (les Focolari), Emmanuel avait animé à Libreville un groupe de jeunes de la Génération Nouvelle, les « Gen ».

Les témoignages à sa sépulture furent nombreux pour souligner sa délicatesse, sa simplicité, son sourire, son accueil. C'était très mérité.



*D'après Frère Claude Marsaud*



## † Frère Ambroise Thalamot, décédé le 6 juillet 2019 à 83 ans.



Ambroise est né en janvier 1936, à Esquibien dans le Finistère, troisième d'une fratrie de quatre.

En septembre 1948, il quitte son Cap natal pour se rendre au petit juvénat de l'Île Chevalier. Son père agriculteur paie une partie des frais de scolarité et d'internat en offrant 2 ou 3 vaches qu'Ambroise avait gardées dans les prés de sa ferme de Tromao.

En 1951, c'est le grand-juvénat de Saint-Laurent et en 1953, le noviciat de La Hillière.

Sa vie professionnelle commence auprès des jeunes sourds de La Persagotière. Durant 17 ans, c'est pour lui du bonheur. En plus de son travail d'enseignant, Ambroise travaille aussi à l'audiométrie et se prend de passion pour l'étude des organes de la phonation et de l'audition de sorte qu'on fait appel à lui pour participer, sur le plan national, à l'École de formation des professeurs de sourds. Cette longue période de présence à La Persagotière fut interrompue pendant 2 ans par le temps du service militaire en Algérie, où il vécut l'indépendance de ce pays, en 1962.

En 1973, il prend la direction de l'Institution régionale des jeunes sourds d'Orléans. Sept années de directorat qui l'ont marqué. Il travailla à la création du centre d'audiophonologie infantile d'Orléans.

De 1981 à 1985, il fut directeur du Centre d'Aide par le Travail pour aveugles et mal-voyants à Sauveterre-de-Guyenne. Expérience humainement riche mais parfois difficile.

Fin août 1985, c'est le départ pour le Rwanda, au Centre des Jeunes Sourds de Butare. La vie des sourds après leurs études au Centre lui tenait à cœur. C'est dans cette vision qu'il commença à initier la formation aux métiers : fabrication des cartes postales, menuiserie, maçonnerie, sans oublier l'agriculture et l'élevage des poules et des vaches. Directeur-adjoint, puis Directeur en 1992, tous appréciaient l'attention qu'il portait à chacun, son sourire, son humour. Président du Rotary-Club de Butare, il savait orienter les bonnes volontés au service de la population rwandaise en ces temps troublés, au service des réfugiés. Mais déjà au loin, se dessinait la tragédie qu'allait vivre le Rwanda à compter du 7 avril 1994. Avec Pierre Le Floc'h, F. Ambroise prend la décision d'évacuation. Comme l'a écrit un frère rwandais « F. Ambroise a contribué, grâce à ses bonnes relations, à l'acte héroïque de sauver la vie de ses confrères rwandais pendant le génocide ».

Revenu en France, il retourne en 1995 à Butare comme directeur pour réhabiliter l'institution et pour accompagner les nombreuses personnes traumatisées. Il y restera 3 années.

A 62 ans, c'est le temps pour lui de revenir définitivement en France. En 1999, en communauté à Nantes, il est nommé pour 3 ans, responsable diocésain du Service Catholique des Enfants et Jeunes Inadaptés.

En 2001, il rejoint sa terre bretonne comme supérieur de la communauté de Loctudy durant 7 ans, et d'y rester ensuite jusqu'en août 2018. Fatigué, fragilisé, s'enfermant sur lui-même, tout en restant fraternel et attentif aux autres, il rejoint la Maison Saint-Gabriel à la Hillière pour l'ultime étape.

Un AVC en mai 2019 et des complications cardiaques il décède à l'Hôpital Laënnec de Nantes le samedi 6 juillet.

Un Frère témoigne : « F. Ambroise était pour moi un frère de confiance, qui ne s'emballait pas. J'en garde un excellent souvenir et j'étais heureux de le revoir, comme on aime revoir un grand frère »

*D'après F. Christian Bizon*

### ✠ *Frère Michel Lépicier décédé le 20 septembre à 79 ans.*

Michel est né à Moisdon-la-Rivière en 1940 dans une fratrie de onze enfants (dont son frère Paul, son aîné de douze ans, Frère de St-Gabriel lui aussi, décédé en 2014 à 86 ans. Tous deux, ils resteront très proches, vivant ensemble leurs vacances en montagne ou en Bretagne)

Formation classique à Saint-Gabriel : petit juvénat de la Bourrelière, grand-juvénat de Saint-Laurent, noviciat de la Hillière, scolasticat de La Mothe-Achard, premiers vœux en 1960, profession perpétuelle en 1967.



En 1963, il débute sa carrière d'enseignant à Pont-Croix et comme c'est un petit internat, il découvre que le Frère doit non seulement faire la classe mais surveiller cours, réfectoires et dortoirs et animer les promenades et les jeux, sept jours sur sept.

En 1964, Michel opte pour la coopération militaire et se trouve affecté au collège Kisito à Sangmelina, Sud-Cameroun. Il enseigne maths et sciences en 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> à des garçons dont certains ont une vingtaine d'années. Il profite de ce séjour pour visiter les frères du Congo, du Gabon (où il rencontre le célèbre docteur Albert Schweitzer, à Lambaréné).

De retour en France, Michel est nommé à la communauté de l'école de la Madone, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Changement radical pour Michel qui découvre un quartier populaire.

En septembre 1969, il retrouve le pays nantais, à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, au CEG Lamoricière, où il va enseigner durant huit ans.

Ensuite, durant dix ans, il sera au collège du Sacré-Coeur de Sainte-Pazanne comme professeur de Maths et de Physique. Il sera le technicien du spectacle du « Christ-Roi ».

Sa dernière étape de vie professionnelle se passera à Saint-Joseph de Parthenay, dans les Deux-Sèvres de 1987 à 2001 (maintenance des locaux où il excelle grâce à son habileté manuelle – chorale paroissiale).

C'est dans les années de retraite qui vont suivre que Michel exerce encore mieux ses talents : son activité de jeune retraité sera d'assurer l'entretien des extérieurs de la grande propriété de la Hillière. Il répond au Frère Provincial « Vous aurez un retraité heureux » Membre de la communauté Montfort (au château) il demeurera fidèle à un service de paysagiste 25 heures par semaine durant près de 18 ans. « C'était un artiste sensible à la beauté des paysages qu'il savait bien entretenir à la Hillière. C'était aussi son intériorité qu'il exprimait par des diaporamas qu'il composait et partageait autour d'une figure biblique, d'un paysage, à l'occasion de fêtes religieuses.

*D'après FF. Claude Marsaud et Christian Bizon*

### ✠ *Frère Dominique-Henri Boissière, décédé le 19 septembre à 92 ans*



Né en avril 1927 à Nantes dans une fratrie de 7 enfants, son père est directeur de l'entreprise familiale « BOISSIERE GRAND-MAITRE », quincaillerie-chaudronnerie et installation de chauffage, réputée dans toute la région. Le jour de ses 12 ans, son père lui offrit un marteau de forge comme cadeau d'anniversaire en lui disant « tu as maintenant ta place à l'atelier ». Son parcours scolaire ne fut pas simple. En pension à 9 ans chez les Frères de Ploermel à l'Abbaye de Chantenay, il demanda à entrer au petit séminaire, mais son père s'y opposa et le plaça à Saint Stanislas à Nantes, section grec-latin. Ce fut un échec. Il fut donc alors envoyé à l'école professionnelle de Sainte-Croix tenue par les Frères des

Ecoles chrétiennes en section menuiserie puis, à l'âge de 16 ans, il s'orienta vers l'école d'agriculture de La Mothe-Achard...Et c'est au contact du F. Dominique (Jacques Louis) et de son influence bénéfique qu'Henri chemina vers la vie religieuse à Saint-Gabriel. Mais il commence comme instituteur laïc à Saint-Varent, passe son Brevet Elémentaire en 1946, et effectue son service militaire à Rennes...Parti à Lourdes à vélo, avec 3 séminaristes, il frôle la mort dans un accident près de Rocamadour. C'est devant la grotte de Massabielle, qu'il prononce un « Oui définitif de Lourdes ». Au retour, il entre au postulat au Boistissandeau en 1949, il a 22 ans et un parcours pas simple. En mémoire du F. Dominique qu'il estimait beaucoup, il prend le nom de F. Dominique-Henri. Il prononce ses premiers voeux en septembre 1951.

Sa première obédience est pour le petit juvénat de la Bourrelière où il restera 5 ans comme « homme à tout faire »

En août 1957, après avoir fait sa profession perpétuelle, son supérieur provincial l'envoie en mission à Mahajanga (Majunga), à Madagascar. Les services qui lui sont demandés sont variés, à l'Ecole Montfort, au Collège Saint-Gabriel, à l'Ecole technique puis à la concession agricole de Belobaka. Mais suite à la révolution malgache de mai 1972, le courant irréversible de la malgachisation entraîne la fermeture du Collège technique et le départ des Frères Ardon, Cougnaud et Boissière vers l'île Maurice. Ils vont construire et animer le Collège technique Saint-Gabriel qui, depuis 44 ans, est toujours au service de la jeunesse mauricienne dans la formation professionnelle. Jusqu'en 1986, F. Dominique y forme des dizaines d'apprentis en section bois.

Un autre appel lui est fait en 1986 : quitter Maurice et se rendre en Guyane pour entreprendre la rénovation d'un centre professionnel à l'abandon, mais c'est un échec. Il revient en France. Le moral est atteint. Le F. Provincial du Sénégal cherche un Frère pour la polycopie de Thiès. Dominique accepte, même si cela ne sera pas facile : il lui faudra s'adapter, jouer de diplomatie, apporter des améliorations techniques pour que ce service réponde aux besoins.

En septembre 1991, il revient définitivement en France suite à une piqûre d'un moustique porteur du virus de la dengue en août 1990 et d'un rapatriement sanitaire pour 3 mois...

Comme le F. Dominique ne peut pas rester inactif, il servira d'une autre façon, comme aide-soignant à l'infirmerie de la Hillière durant 3 ans. Et comme l'énergie est revenue, il retourne à Mahajanga qu'il a quitté il y a 22 ans pour asseoir un projet de centre artisanal pour jeunes de la rue. Il réussit et après 2 ans, à 69 ans, il laisse la place au responsable malgache et revient en France en août 1996. Il est prêt à retourner au Sénégal, mais un accident de voiture l'immobilise. Sa mission, variée, à l'extérieur est terminée. Il écrit alors « J'ai porté la soutane blanche de mes rêves de gamin et j'ai passé 39 ans en pays de mission en mettant en pratique toutes les formations diverses que j'ai reçues »

Un homme actif s'il en est et donc une vie pas banale depuis le tout début. Il ne se reposait jamais a-t-on dit. Sauf maintenant pour son repos éternel.

Depuis 1997, F. Dominique a vécu à la Hillière, 17 ans au château et 5 ans à la Résidence. Une de ses activités depuis longtemps était la confection de chapelets. Combien en a-t'il fait ? Nul ne le sait. Mais ses chapelets continuent sans doute aux mains de nombreux malgaches qui prient Marie.

*D'après F. Christian Bizon*

### ✠ *Frère Lucien Meunier, décédé le 13 octobre à 96 ans*

. Né en 1923 aux Landes-Genusson (Vendée) dans une famille de cinq enfants, Lucien rejoint le juvénat de Saint-Laurent en août 1936. En mars 1939, il entre au postulat de Péruwelz, en Belgique, puis au noviciat de La Tremblaie en mars 1939. Il y prononce ses premiers voeux le 8 septembre 1940.

Après son B.E., préparé à La Mothe-Achard, il enseigne deux ans à l'école primaire de Saint-Gervais, dans le Marais breton, en Vendée. En 1943, c'est à Bagneux en région parisienne qu'il découvre durant deux ans l'enseignement secondaire et l'internat. Le service militaire durant 14 mois, le voit d'abord à Vincennes, puis au Maroc. Revenu à Bagneux, il passe son Bac Philo, et tout en enseignant, durant les sept années suivantes, le Frère Lucien fait un grand parcours universitaire en psycho générale et en psychologie de la vie sociale en 1950 et enfin un certificat de morale et sociologie en 1953.

Après un an à Bailleul au collège St-Albert, puis un an comme sous-directeur au petit juvénat de la Bourrelière, en Haute-Goulaine, il est nommé directeur à l'école de Villemonble, dans la région parisienne, durant cinq ans.

Courageusement, il accepte en 1963 une demande du Frère provincial, pour assurer la fonction de professeur de philo à Majunga, à Madagascar. Malgré ses études en psycho, il sait qu'il n'a pas la formation pour ce faire...Il y va quand même, mais des ennuis de santé l'obligent à revenir en France en 1965. Sollicité en avril 1965 pour remplacer le F. Michel Taillé comme directeur à St-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, il accepte et va passer quelques semaines sur place, pour reconnaître que c'est au-dessus de ses forces. C'est le frère Yves Baron, directeur de la Bourrelière qui y sera nommé, et le F. Lucien le remplace au petit juvénat pour un an. L'année suivante, il a droit à une année sabbatique qui lui permet de suivre les cours de l'Institut de Psychologie pastorale à Paris. La Garde, devenue scolasticat universitaire, à Avrillé, près d'Angers le voit entrer dans l'équipe d'encadrement, comme responsable. Mais il n'y fait qu'un an, sans enthousiasme. Aussi, - et ce sera l'une des étapes les plus actives de sa vie -, il accepte la direction du collège de Vallet. Durant 16 ans, il devra faire face aux situations que l'époque de 1968 générerait : transformation de l'éducation, arrivée des laïcs dans les écoles et collèges, les créations de classes, l'arrivée des syndicats, les contrats avec l'Etat...Et le F. Lucien réussit très bien.

En 1984, il a 60 ans. Il souhaite une autre mission pour sa retraite. Répondant à sa demande, le F. Provincial le nomme au C.A.T. du Puch à Sauveterre-de-Guyenne près de Bordeaux où pendant onze ans il y assurera la responsabilité de l'aumônerie du collège et du primaire.

En 1995, il rejoint Orléans où il va vivre les premières années de sa vraie retraite. Puis en 2002, il reçoit une obédience pour Saint-Laurent-sur-Sèvre, à la communauté, dans l'ancienne buanderie, auprès du tombeau du P. de Montfort. Il y restera 10 ans.

En 2012, Lucien à 89 ans, ses forces diminuent. Il accepte de venir à la Hillière- Résidence (l'EHPAD) pour y vivre une nouvelle étape de sa vie. Toujours actif, en relative bonne santé, malgré le grand âge, il participe aux activités proposées et aux animations, toujours heureux de parler avec les frères et les personnels, avide de communiquer sa joie d'être et sa sagesse. Il ne se cachait pas pour dire, à l'aube de ses 96 ans, qu'il attendait le moment qui marquerait l'accomplissement de sa très longue et active vie.

*Plusieurs témoignages ont été écrits à l'occasion de son décès : personnellement, l'ayant eu comme confrère à la Bourrelière en 1957-1958, j'ai pu écrire « attentif-inventif-ouvert-lanceur de projets d'animation et de camps de vacances »*

*Peut-être sa plus belle époque a été Vallet. Beaucoup de ses amis connaissaient son principal loisir, la pêche à la grenouille à la belle saison (qu'il tenait de son séjour à St-Gervais où il écumait toutes les mares). Il était d'une efficacité fascinante, dont j'ai été le témoin. La pêche était toujours « miraculeuse ».*

*Beaucoup ont dit son intelligence, sa proximité, sa délicatesse, son sens éducatif, son discernement. Un grand bonhomme.*



*D'après F. Claude Marsaud*

## ✠ *Frère Louis Pasquier décédé le 16 novembre à 94 ans.*

Né dans les Mauges en 1925, à Saint-Rémy-en-Mauges, il suit l'école primaire de Saint-Rémy puis entre au collège de Montgazon à Angers de 1939 à 1945. Il entre alors au grand séminaire d'Angers, qu'il quitte 5 ans après pour raison de santé. Que faire à 25 ans ? Dans une lettre qu'il écrit au Frère provincial avec la mention « A lire après ma sépulture », on comprend sa recherche : « *Ayant gardé dès mon jeune âge, le désir de la vie religieuse, je me décidai dans le brouillard d'un matin d'octobre (brouillard qui n'était pas qu'extérieur) à faire à pied le pèlerinage à Notre-Dame du Marillais, afin de faire monter par Marie, ma Mère et Mère du Bon Conseil, mes prières de supplications. A mon retour, la lumière s'était déjà faite, et j'étais sorti du brouillard et du tunnel.*



*Quelques jours après, avec le curé de ma paroisse, nous sommes allés à Saint-Laurent. Là, nous avons rencontré le F. Anastase, supérieur général, et le F. Jean de la Croix, qui m'acceptèrent comme postulant. Ils me conseillèrent d'aller à La Mothe-Achard pour y préparer mon B.E que j'obtins l'année suivante en 1951 ».*

Louis entre au Boistissandeau, le 8 septembre 1951, à 26 ans. Il y prononce ses premiers voeux le 8 septembre 1953.

Comme il a déjà son Brevet, il peut enseigner. Il est nommé au Poiré-sur-Vie, à l'école de la Jamonière pour 3 ans. Ensuite il enseigne successivement à Beaupréau (9 ans, au cours desquels il prononce ses voeux perpétuels et réussit son CAP), puis Cholet (Saint-Jean 4 ans) avant d'être nommé directeur à Combrand en 1973 (6 ans), puis à Torfou en 1979 (6 ans encore), toujours comme directeur.

A 60 ans, en 1985, il se retrouve à Coëx, comme adjoint en CM1 avant la retraite professionnelle en 1988.

A l'âge de 63 ans, il reçoit une obédience particulière, puisqu'il est choisi pour aller à Port-Louis (Ile Maurice), au Centre Montfort. Pour y faire quoi ? Pour être avec les autres Frères, évangéliste près des jeunes, pour servir la communauté, pour apporter son aide soit au Centre artisanal, soit au foyer Père Laval.

En octobre 1994, après ces 6 années au soleil de l'hémisphère sud, il vient à la Hillière-Infirmierie pour une année de repos, avant de rejoindre la communauté de La Mothe-Achard où il passera 6 ans avec trois axes de mission : - aide pédagogique auprès d'enfants en difficultés (Auxilia) – aide paroissiale (liturgie, groupe de prière, attention aux blessés de la vie, MCR, visites aux personnes âgées) – Animation et entretien de la communauté.

En 2001, il rejoint la communauté Montfort à la Hillière (château), puis en 2010, celle de la Maison Saint-Gabriel (EHPAD), jusqu'à son décès, à 94 ans.

Les témoignages lus à sa sépulture, particulièrement ceux de son séjour à Maurice montrent ses grandes qualités de présence, d'attention, de vie fraternelle et spirituelle.

Il a gardé jusqu'au bout cette communication par le regard, le sourire, le trait d'humour qui révèlent la profondeur de sa vie spirituelle. Et bien sûr une dévotion à Marie, qui l'avait éclairé sur son choix de vie au moment d'un certain brouillard.

*D'après F. Claude Marsaud*



## *Amis gabriélistes décédés en 2019*

### *✠ Basile Potier est décédé en mai 2019. à 86 ans.*

L'an dernier suite à notre Lettre circulaire, son épouse avait donné des nouvelles au moment où ils entraient dans une maison de retraite à la Mothe-Achard. Basile allait avoir 86 ans.

Né en 1933 à St-Mathurin, en Vendée, il avait suivi toute la formation gabriéliste de beaucoup : La Tremblaie, St-Laurent, le Boistissandeau, La Mothe-Achard... avec les premiers vœux en 1952.

Nommé au pensionnat de St-Laurent, il devient professeur, chef de cour, préfet de discipline, de 1952 à 1969, avec une interruption de plus de 2 ans pour son service militaire à Granville de novembre 1957 à mars 1960. Il fait son second noviciat à Rome en 1969, suivi d'un séjour à Paris - communauté de la Tombe-Issoire - pour études, et d'un stage à Noisy-le-Grand à ATD Quart-Monde, au printemps 1970. A son retour, il devient directeur du collège Jean Yole, aux Herbiers de 1970 à 1976. Il quitte la congrégation en 1977. Après son mariage, il se trouve dans le Morbihan, directeur du collège d'Elven, puis du collège de Bouaye (44) et finalement au collège Amiral aux Sables d'Olonne...

Dans sa vie, Basile a eu l'occasion de vivre autre chose que l'enseignement et la direction de collèges.

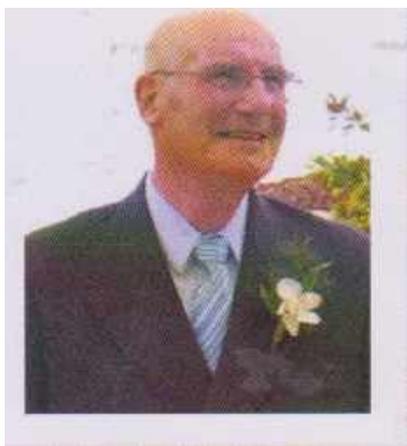
En effet, un séjour de 6 mois à ATD quart monde dans un bidonville à Noisy-Le-Grand, sera pour lui l'occasion d'une grande ouverture. Plus tard, lors de son séjour à Elven, il fut sollicité pour encadrer un camp scout...sans se douter qu'il allait s'investir pendant dix ans dans le scoutisme au niveau départemental, puis national. Aussi, s'est ancrée en lui l'attention aux plus défavorisés de la société grâce à ATD et au scoutisme.

A sa retraite commence une seconde vie : le Secours catholique du secteur des Sables, avec son épouse Madeleine, l'animation des liturgies aux Herbiers, à Elven, à St-Mathurin. Il anime la chorale paroissiale pour chanter des polyphonies à Noël et à Pâques. Il crée la chorale du club des Glaïeuls.

Avec son épouse, il suit la formation d'accompagnateurs des familles en deuil. Il sera un des premiers laïcs du diocèse missionné par l'évêque pour la conduite des sépultures. Ce qu'il fera durant de longues années dans beaucoup d'églises.

Lors de sa sépulture, la paroisse a su dire merci à un bon disciple du Christ et un bon serviteur de son Eglise comme de l'enseignement catholique

### *✠ Claude Brelet décédé le 18 octobre à 88 ans...*



*Lors de la célébration religieuse de sa sépulture, en l'église du Lorrroux-Bottereau, ses enfants ont exprimé leur affection et leurs sentiments par ce texte.*

« Claude, Papa, Papy, Monsieur le Directeur,

Tu es né dans cette ville du Loroux-Bottereau le 29 avril 1932, issu d'une famille de 7 frères et sœurs.

A 12 ans, tu es parti chez les Frères de Saint-Gabriel où tu as reçu une éducation spirituelle et une formation à l'enseignement.

Après 5 années dans la banlieue parisienne à Villemomble, tu es revenu à Moisdon-la-Rivière comme directeur.

Nommé à l'école du Martray à Nantes, tu t'es investi durant 20 années.

Ton écoute, ton exemplarité a fait l'unanimité, ce qui t'a valu d'être secrétaire de l'Association des directeurs de l'enseignement libre et de l'éducation catholique. A la fin de ta carrière ton investissement professionnel a été récompensé par la distinction des Palmes académiques.

Tout au long de ta vie, tu as su créer la confiance autour de toi. Homme de valeur par ta droiture et ton honnêteté, peu à peu des liens se sont tissés avec tes camarades de pensionnat et de formation, les parents d'élèves, tes amis et bien d'autres.

En 1970, tu as rencontré Betty avec qui tu as eu 4 enfants : Myriam, Vincent, Stéphane, Françoise. Pendant 49 ans tu as été le pilier de cette famille, tu as transmis de belles valeurs qui perdurent à travers les 10 petits-enfants qui t'ont entouré.

Ton air sérieux et ton charisme te donnaient un aspect sévère mais derrière se cachait une grande sensibilité. Tu avais de l'humour et un fond un peu taquin. Homme proche de la nature, tu prenais beaucoup de plaisir à cultiver la terre.

Tu as su mener autour de toi la bonté et le respect de l'autre. Tu t'es engagé pendant plusieurs années auprès de la paroisse et grâce à tes connaissances musicales tu aimais animer les messes.

Tes vœux ont été exaucés : tu es parti dans ta maison d'enfance au Pont de l'Ouen.

Nous nous rassemblons aujourd'hui en priant pour t'accompagner sur ce nouveau chemin d'éternité ».

*Claude, comme Frère de Saint-Gabriel, après sa formation avait enseigné à Montbert de 1952 à 1955 ; ensuite, il est militaire de 1955 à 1957 puis enseignant à Villemomble de 1957 à 1962 et directeur à Moisdon-la-Rivière.*

*Claude et Betty étaient associés gabriélistes depuis le début de l'association. Leur maison du Pont de l'Ouen était ouverte à beaucoup d'amis. J'en ai beaucoup profité comme les Frères Jean Friant, Louis Dousset, ou les amis de Claude, comme Marcel Donnart, Pierre Volant...*

*Je n'oublie pas non plus la présence du Frère Claude Brelet quand il était à Villemomble ou à Moisdon dans nos camps de juvénistes avec Lucien Meunier ou Jean Foucher... Claude était un bon compagnon dans ces camps de Bretagne ou d'Auvergne... (Louis Le F.)*

### ✠ Denis Jeanneau, décédé en octobre 2019 à 88 ans, à St-Georges-sur-Loire

Denis naquit en 1931 à Sigournais (Vendée). Elève à l'école publique de Sigournais puis au pensionnat Saint-Joseph de Chantonay, il entre au petit juvénat de la Tremblaie et au grand juvénat de St-Laurent. De septembre 1948 à septembre 1950, il fait son noviciat au Boistissandeau.

Sa formation initiale terminée, il est nommé professeur au grand-juvénat de 1952 à 1954. Il accomplit son service militaire à Rennes. Libéré en avril 1956, il rejoint Poitiers, à l'école Saint-Hilaire pour quelques mois avant de rejoindre son ancien collègue de Chantonay, comme professeur de 1956 à 1958, puis directeur de 1958 à 1963. En septembre 1963, il est appelé à Rome pour le second noviciat de 4 mois, suivi de quelques mois à Andrezé, comme directeur intérimaire. De septembre 1964 à septembre 1967, Denis assure un travail de secrétaire au pensionnat Saint-Gabriel, auquel s'ajoute un rôle d'animateur pastoral (camps mission en Charente, camps d'été à Lourdes).

De septembre 1968 à février 1974 (son départ de l'Institut), il est sous-directeur au foyer du grand-juvénat, à La Tremblaie.

Après son mariage, il entre dans l'enseignement diocésain d'Angers,



comme directeur d'école primaire à Saint-Martin du Fouilloux. La famille de six enfants s'installe à Saint-Georges-sur-Loire, où Denis, bon musicien, va organiser une chorale paroissiale et jouer de l'orgue, pour les célébrations durant toute sa vie professionnelle et sa longue retraite. A sa sépulture, les petits-enfants (au nombre de onze), vont exprimer leur affection pour leur père et leur papy sous forme de lettre.

*« Salut, papy. Il est difficile pour nous de ne pas être triste que tu nous quittes. Mais on se sent quand même très chanceux. On a eu la chance de t'avoir comme papy : un papy toujours souriant ; un papi qui nous a appris à pêcher, un papi jardinier, cuisinier, un papi qui jouait de l'orgue un peu trop fort, un papy toujours prêt à nous aider, un papy qui m'a aidé à apprendre mes tables de multiplication... »*

*Tu aimais nous apprendre tant de choses comme tu l'as fait avec tant d'autres dans ta vie d'institut, tu nous as appris que la famille c'est avant tout une affaire de cœur et pas de sang. Tu nous as appris que s'il y a de la place pour 6, il y en aura pour 7, pour 8 et bien plus encore.*

*Que le bonheur ça passe par être tous réunis, autour d'un bon repas riche en beurre et en bonne humeur.*

*Tu es parti mais à travers tout ce que tu nous as appris, il restera toujours un peu de toi, en chacun de nous.*

*On ne manquera pas de rappeler aux plus petits à quel point tu étais un grand-père formidable. Tu nous manqueras, tu nous manques déjà. Mais tu es toujours là.*

*On prendra soin de mamie comme tu l'as fait pendant toutes ces années.*

*On t'aime papy !*

*Tes onze petits-enfants*

Son épouse m'a écrit à la suite de la sépulture de Denis : *« Denis me parlait souvent des Frères de Saint-Gabriel, qu'il avait reçu une super formation, citait votre nom. Il aimait me raconter ses aventures, ses camps de jeunes, Lourdes : son pèlerinage d'un jour. Toute sa vie, il s'est investi pour les enfants, l'école, la paroisse, et à 88 ans, il a donné encore un cours de soutien à son petit-fils qui avait des difficultés et qui a eu son Brevet, avec mention : une récompense pour son grand-père...la dernière !*

*J'ai vraiment eu de la chance de le connaître. Il a élevé mes deux filles comme ses filles. Nous formions une belle famille unie. C'était un homme bon et généreux.*

*Mon plus beau voyage c'est quand il m'a mené à Rome. Dormir chez les Frères de Saint-Gabriel. Grâce à lui, j'ai pu voir le Pape ».*

*Denis a été inhumé le jour de notre anniversaire de mariage, 37 ans de vie commune. ».*

### **✠ Joseph Tesson est décédé au Brésil**

L'an dernier, Joseph Tesson avait adressé ses vœux de Noël mais trop tard pour la Lettre circulaire. Je les transcris en souvenir :

*Que la préparation de Noël soit un moment de renouveau pour l'acceptation de l'amour de l'Enfant Jésus. Merci pour votre présence dans ma vie dans l'année qui finit.*

*Je demande au bon Dieu de vous accorder une année 2019, pleine de paix, d'espoir, de santé et inspiration pour réaliser vos rêves.*



### **Il vivra le Noël 2019 dans cette Autre Vie à laquelle il croyait.**

Joseph est né en 1926 à Saint-Julien des Landes (Vendée). Il entre au jувénat à Saint-Laurent en 1938, au Boistissandeau en mars 1943 et prononce ses premiers vœux en septembre 1944, suivis du scolasticat et de son premier baccalauréat. Il enseigne à Gellusseau (Cholet) de 1945 à 1949, avec l'interruption du service militaire en 1947-1948. Sa grande période en France sera son séjour à

l'École d'agriculture de la Mothe-Achard comme professeur de 1949 à 1959 et directeur de 1959 à 1965, période coupée par le second noviciat à Boechout (Belgique) en 1956. Les scholastiques de cette époque se rappellent des messes quotidiennes, célébrées par le P. Blanchet et animées par le frère Joseph Tesson.

En 1965, les Frères italiens demandent de l'aide pour leurs oeuvres au Brésil. Il est l'un des premiers à s'y rendre, suivi par beaucoup de jeunes frères...Il commence son séjour par l'apprentissage du portugais à Carmo. En 1966, il enseigne à Cassia puis devient le directeur de cette école à la retraite du F. Arnaldo Belucci et directeur principal du district. A ce titre, il participe aux 2 sessions du Chapitre général spécial de 1969-1971.

Il quitte l'Institut en 1975, et continue une mission éducative au Brésil, à Cassia, après s'être marié. Il est resté très proche de la congrégation, invitant souvent les frères du Brésil. Il avait acheté une maison secondaire près de Cassia, que le frère Maurice Rocheteau utilisait pour des moments de retraite avec les jeunes en formation. Quand Joseph a perdu son épouse, suite à un cancer, il a revendu cette maison et a fait don, généreusement, de la somme obtenue au CECOM Sao Gabriel de Nova Contagem. Il a laissé un souvenir impérissable puisque la ville a donné son nom au gymnase de Cassia, bien avant son décès.

De coeur, il était resté très gabriéliste. Les mots qu'il nous adressait chaque année l'attestent.

A Dieu, Joseph.

*F. Louis Le Floc'h*



## Nouvelles de la Congrégation

### 1. Développement significatif.

- La Province de l'Afrique de l'Est qui comprend : la Tanzanie, le Kenya, le Rwanda, le Burundi s'étend désormais au Malawi, par l'ouverture d'un établissement scolaire dirigé par un frère rwandais. La province est dirigée par un frère de l'Inde, avec des frères autochtones.
- L'Institut continue à se développer en Papouasie-Nouvelle-Guinée avec des frères indiens de la province de Delhi.
- Communautés internationales : A la ressemblance de la communauté internationale de Saint-Laurent, d'autres communautés interculturelles se développent. Ainsi au Canada, à Montréal, avec 2 frères africains (du Congo-RDC et du Sénégal) et des frères canadiens. La province d'Espagne pense aussi en créer une en 2020.
- Partenariat : Suite au 32<sup>ème</sup> Chapitre général, dans le cadre du partenariat Frères-Laïcs, un document intitulé « Charte des Associés Montfortains Gabriélistes » est adressé par l'Administration centrale à toutes les provinces, pour les inciter à œuvrer davantage en partenariat pour poursuivre la mission éducative gabriéliste.

### 2. Nouvelles de la Province de France.

**Fête des jubilaires le 31 août à la Hillière** : 33 Frères ont été honorés pour leur fidélité. Quatorze fêtent leurs 70, 60, 50 de profession perpétuelle et dix-neuf leurs 70, 60, 50 de première profession.

**Envoi de la nouvelle équipe provinciale** qui est constituée pour un mandat de 3 ans. Provincial pour un troisième mandat, F. Claude Marsaud ; conseillers provinciaux : FF Christian Bizon, Jean Friant, Gilbert Dugast, Maurice Hérault, Philippe Bertrand, Alain Henrion. Le nouvel économiste provincial, succédant au F. Armand Cleach est le F. Guy Bertrand. F. Armand Cleach achève une mission de 22 ans durant laquelle il a montré une grande compétence acquise en matière de finances, de gestion, de législation, de droits de succession.

Mr Philippe Rineau, déjà comptable à la Province depuis 20 ans, devient administrateur et succède à Mr Christian Charnay, qui a assuré cette mission importante près de l'Économiste depuis 10 ans.

Mme Antonella Dordi est la nouvelle comptable et Mme Anne Laurent continue le travail du secrétariat du F. Provincial et de la Province. Nous lui devons la composition et le tirage de cette Lettre circulaire *Nouvelles de Saint-Gabriel*, et apprécions sa compétence et son initiative dans cette réalisation.

Ce 31 août, les FF. Léon Flatrès et Louis Dousset furent remerciés pour leur long séjour à la Hillière. F. Léon, supérieur de la Maison Saint-Gabriel (EHPAD) depuis 18 ans, et F. Louis Dousset, supérieur de la communauté Montfort (Château) depuis 17 ans. Leur disponibilité, leur sagesse, leur attention aux frères ont été soulignés par F. Claude Marsaud. Ils sont remplacés par F. Gilbert Dugast à la Maison Saint-Gabriel et par F. Armand Cleach à la communauté Montfort.

La Province de France comprend les secteurs provinciaux d'Italie, de Belgique et du Brésil, chacun avec son supérieur, le nombre de Frères étant désormais restreint. Madagascar est un district avec 19 frères malgaches, 4 frères indiens et 3 frères français. Les établissements scolaires deviennent très importants.



### 3. Réseau Sagesse-Saint-Gabriel

Depuis plus de 20 ans, les établissements gabriélistes sont sous la tutelle des Frères de Saint-Gabriel. Autrement dit, l'équipe « Tutelle » sous la responsabilité du F. Provincial et du délégué, choisit les chefs d'établissement, anime les équipes éducatives, forme les responsables pastoraux, accompagne directeurs et directrices, organise des visites de tutelle.



Cette année, les deux tutelles des Sœurs de la Sagesse et des Frères de Saint-Gabriel disciples de Saint Louis-Marie de Montfort, de la Bienheureuse Marie-Louise Trichet, du Père Gabriel Deshayes ont fusionné pour ne former qu'une seule équipe de tutelle sous le nom de Réseau Sagesse-Saint-Gabriel sous la responsabilité d'un coordinateur, Mr Dominique Lecorps et de F. Henri Péroys, membre du Conseil restreint.

« Quatre engagements amorcés par des verbes d'action à l'infinitif y sont déclinés : ACCUEILLIR - ANIMER – ASSOCIER - ANNONCER ». Ces 4 verbes disent l'essentiel de ce que les établissements scolaires qui se réclament des deux congrégations inspirées par leurs fondateurs doivent offrir aux jeunes d'aujourd'hui, aux équipes éducatives, aux chefs d'établissement, tous laïcs.

### 4. Saint-Gabriel-Solidarité

Le dernier bulletin d'information de décembre 2019, sous la responsabilité de F. Robert Bauvineau, fait part des avancées éducatives rendues possibles grâce à la solidarité.



- **Au Burkina-Faso**, le collège-lycée de Dédougou, de 500 élèves en 2014 est passé à 920. Avec des classes bien peuplées (55 élèves en moyenne par classe... Nos syndicats français refuseraient d'y travailler !). Mais dans un pays pauvre il faut accepter des conditions particulières. N'oublions pas que ce pays subit les attaques de terroristes djihadistes...déplacement de populations, 1 500 écoles fermées, enseignants assassinés. Malgré cela, il y a un effort réel du gouvernement pour améliorer l'éducation. Le F. Jean-Pierre Tine, frère sénégalais, directeur de Dédougou est venu en France en août dernier, témoigner de ces réalités et remercier Saint-Gabriel Solidarité de son aide.
- A noter que **des étudiants de l'ICAM de La Roche-sur-Yon** ont réalisé des opérations de financement pour l'école tenue par des frères à Tamatave, puis six d'entre eux se sont rendus sur place pour préparer des salles de classe terminées à la rentrée scolaire.
- Toujours à Madagascar, **le collège-lycée d'Anjomakely**, à 20 kilomètres de Tananarive, ouvert il y a 3 ans, accueille déjà 550 élèves. Saint-Gabriel-Solidarité lui apporte son soutien ainsi que les frères d'Espagne « Solidaridad Gabrielista ».
- **Au Kenya**, les effectifs du collège de Kima sont en augmentation. Mais la grande difficulté

est la pauvreté des familles. La production d'électricité est aléatoire et il faut envisager un équipement en énergie solaire. Pour recueillir l'eau de pluie, l'installation de 4 citernes est indispensable et urgente.

- **Sacs de blé.** Depuis 10 ans, l'opération Sacs de blé a apporté fidèlement sa contribution à Saint-Gabriel Solidarité. Pour sensibiliser les élèves de Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, une « mini-récolte » de blé a été réalisée dans l'enclos de l'établissement à l'occasion de la fête patronale, fin septembre.



*L'aide apportée par Saint-Gabriel Solidarité SGS est entièrement affectée à des besoins précis.  
Adresse : 2, côte Saint-Sébastien 44200 NANTES  
Courrier : [stgabrielsolidarite@orange.fr](mailto:stgabrielsolidarite@orange.fr)*

*Merci pour les dons. Reçus fiscaux adressés.*



# Frère Léon PILET

## *Portrait d'un Frère de Saint-Gabriel, très pédagogue par un de ses anciens élèves, Jean Bourgeon, vers 1955 à Torfou*

Dans la classe silencieuse, le poêle de fonte ronronne comme un gros chat, digérant sa ration de sciure blonde que nous étions allés chercher, dans de grands seaux en émail, à la menuiserie d'à côté ? Devant le tableau noir, à portée de baguette du bureau du maître, Jean-Bernard, piteux, portait dans ses bras la bûche qui servait à tasser la sciure dans le Godin.

Il était mon voisin, au village de la Colonne, et mon compagnon de jeux. Fils du marchand de vaches, il m'entraînait souvent dans l'étable où son père engraisait des veaux. Je montais à califourchon sur le dos d'une jeune bête, retenue par une courte corde, tandis qu'il lui tirebouchonnait la queue pour la faire sauter, ruer, jusqu'à ce que le cavalier chute dans la paille. Au jeu du rodéo Jean-Bernard était le meilleur. Par contre le cow-boy chutait régulièrement sur les pleins et les déliés.



Ce matin-là, il fallait aligner sur notre cahier des **B** et des **R** majuscules : tremper la plume d'acier dans l'encrier à large collerette de faïence ; la secouer légèrement pour éviter le trop plein, lourd de catastrophe ; dessiner une sorte de **J** qui servirait de porte-manteau à la cape, serrée à la taille, du **B** ou à la queue de pie du **R** en écrasant, pas trop, la plume dans les parties descendantes (les pleins) et en caressant, dans un léger crissement, la feuille de papier pour les extrémités (les déliés).

Jean-Bernard, distrait comme souvent, n'avait pas suffisamment surveillé sa plume et une véritable voie lactée aux reflets violets traversait son cahier. Le Frère Léon, qui avait le lascar à l'œil, s'approcha, déchira les pages constellées, puis, après les avoir soumises à l'opprobre public, les jeta dans le feu purificateur du poêle. Maintenant Jean-Bernard « faisait la bûche » devant ses camarades en blouses grises sur les pantalons rapiécés, ceux qui avaient culotté leurs aînés et en gardaient les stigmates d'un passé tumultueux : la glissade du grand frère, l'accroc du cadet, la chute de vélo du troisième... De pièces et de reprises, chacun portait sa petite histoire familiale accrochée au derrière.

Quand l'autorité des maîtres d'alors se mesurait en décibels, en paires de gifles ou en coup de règles, le Frère Léon ne criait pas, ne frappait pas. Sa seule présence imposait le respect, « la bûche » étant son seul emprunt au catalogue des châtimts scolaires.

Le Frère Léon avait la cinquantaine alerte. Quand il circulait entre les rangées de pupitres, dans le sillage de sa soutane froufroulante, nos buvards roses s'envolaient, nos livres et cahiers essayaient de les imiter en battant des pages. Petit, très brun, l'œil noir et vif, le nez puissant et broussailleux, le menton volontaire, il dégageait une grande énergie patiemment canalisée au service de sa passion : l'enseignement.

Il appartenait à la congrégation des Frères de Saint-Gabriel qui, en soutane noire et rabat bleu, se consacraient à l'instruction scolaire et religieuse des enfants des campagnes bocagères de l'Ouest. On l'avait affecté à Torfou, petite commune du Maine-et-Loire bordée d'un côté par la Loire-Inférieure et de l'autre par la Vendée, au cœur de l'ancienne « Vendée militaire ».

L'école chrétienne prospérait sur l'ancien champ de bataille où, en septembre 1793, l'armée vendéenne avait mis en déroute l'armée républicaine de Kléber ; *in memoriam* on l'avait consacrée au Sacré-Cœur qui ornait d'un éclat rouge la poitrine des vainqueurs. A l'autre extrémité du bourg, les descendants des Républicains fréquentaient l'école laïque. Ecole du Sacré-Cœur contre « école du diable », enfants de Marie contre enfants de Marianne, certains soirs, à coups de poing et de

cartable, nous reprenions le combat entre Blancs et Bleus interrompu 160 ans plus tôt. Le sort des armes ne nous était pas toujours favorable ; notre protecteur, le Sacré-Cœur, s'essouffait sans doute. Tout allait si vite en ces années 50 !

A cette époque où le progrès repoussait les barrières du possible, je suis né fils d'un cheminot et d'une garde-barrière ; mes parents se consacraient au train-train quotidien de la SNCF. Poussés par l'automatisation progressive des passages à niveau, nous déménagions environ tous les deux ans. Difficile dans ces conditions, pour un enfant, d'avoir une scolarité suivie, des amitiés durables, des racines. Aujourd'hui je me sens de nulle part. Mon pays d'origine c'est l'enfance ; un espace-temps aux frontières floues qui tient plus du kaléidoscope que de la photo-souvenir.

Le Frère Léon me récupéra en CE1 vierge de tout savoir. Du bas de mon ignorance, il m'impressionnait par ses connaissances. Du livre d'Histoire ou de Géographie rien ne lui était étranger ; il savait tout et encore plus.

L'Afrique ... il nous la faisait vivre à partir des témoignages recueillis auprès de ses Frères de Saint-Gabriel revenus des missions. Des larges manches de sa soutane sortaient un village de cases, la savane alentour, des hommes et des femmes qui dansaient du tam-tam, là, dans la classe, sous nos yeux, autour du Frère Léon entraîné dans la danse... Il s'enflammait comme feu de brousse en évoquant l'œuvre missionnaire des Frères, des Pères Blancs luttant contre les fétiches et les sorciers, des Sœurs infirmières éradiquant la maladie du sommeil et cette terrible mouche Tsé-Tsé qu'on aurait entendu voler dans la classe.

Le Frère Léon ne se contentait pas d'enseigner ; il éveillait l'envie de savoir. Il ne nous apprenait pas seulement à lire et à écrire ; avec lui le verbe devenait musique, émotion, enchantement et l'on découvrait que les mots soigneusement brodés les uns après les autres peuvent retenir votre souffle, affoler votre cœur, provoquer le rire ou les larmes.

Le dimanche après-midi, le Frère Léon visitait les familles de ses élèves. Il se déplaçait à vélo. Le béret sur les oreilles, la soutane relevée et retenue aux cuisses par des rubans noirs, pour ne pas se prendre aux rayons, il ressemblait de loin à une Sablaise en *bragou braz*. Ce penchant pour l'œcuménisme régional l'amenait souvent chez mes parents, dont la cave recelait un riche éventail des saveurs du terroir, fruit de nos pérégrinations : cidre breton du village paternel, muscadet et gros-plant du Pays nantais, grolleau du Pays de Retz et, dernières arrivées, quelques bouteilles de Coteau du Layon. Ce vin doux accompagnait le gâteau que ma mère confectionnait tous les dimanches : un Savoie.

Même si nos parents travaillaient dans une entreprise de transport, on ne se déplaçait guère que dans l'étroit périmètre délimité par les implantations familiales. Nous visitions la France le dimanche, à l'heure du dessert, quand la mousse légère du gâteau, attaquée par la cuiller comme les falaises d'Étretat par la mer, découvrait au fond de notre assiette un couple d'Alsaciens, de Savoyards, de Bretons, posant en costume local devant la cathédrale de Strasbourg « encigognée », un chalet montagnard fleuri d'edelweiss ou un port breton coincé entre un menhir et des rochers de granit rose.

Le Frère Léon, en bon pédagogue, profitait de l'occasion pour enrichir nos connaissances historiques et géographiques sans oublier de déguster, en connaisseur, les vins de nos provinces. Quand il reprenait le vélo son coup de pédale témoignait d'une gaieté que nous mettions sur le compte de la satisfaction du devoir accompli.

La fougue du Frère Léon, son bonheur d'enseigner, me firent l'effet d'une révélation. Je voulus être moi aussi un passeur de savoir et de merveilleux : un instituteur.

***Jean Bourgeon fut passionné par son maître d'école. Il fut mon élève en histoire au grand juvénat. Il devint à son tour, professeur d'histoire, et historien nantais reconnu, écrivant des livres de très grande qualité. Comme quoi, on peut être marqué à vie par un maître dès l'enfance.***

*Louis Le Floch*

# Les Frères de Saint-Gabriel

## et le Château de La Tremblaye



*Du temps des Frères de Saint-Gabriel,  
le château s'appelait : Institut Saint Paul de La Tremblaye*

Un château construit au XIX<sup>ème</sup> siècle... !!!

Château emblématique de Cholet, la Tremblaye - on l'écrivait aussi Tremblaie - a été construit sur des terres chargées d'histoire aux confins de l'Anjou et du Poitou. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, la famille Robin de la Tremblaye vient s'y établir et occupe un premier château dont il ne reste presque plus rien, composé de deux grosses tours au-devant des ailes, et entourées de douves. En 1793, le domaine de 2200 hectares devient un champ de bataille de la guerre de Vendée. Le 15 octobre, les Bleus y conduisent une offensive victorieuse qui coûtera la vie à Lescure, l'un des chefs vendéens, et leur permettra de prendre la ville de Cholet. Le château est incendié et le dernier des héritiers de la famille Robin de la Tremblaye cède le domaine, vers 1830, à M. CHEVALLEREAU DE SELY. Il le revend dès 1846 à un riche Saumurois, Paul MAYAUD (1814-1881) qui a fait fortune dans les articles religieux. Très vite, il entreprend d'y construire un château à la mesure de sa richesse. Paul MAYAUD fait appel à un architecte angevin, René HODÉ, qui démarre le chantier au début des années 1850.

Le gros œuvre est terminé en 1862 mais il devra patienter encore deux ou trois ans avant d'avoir tout le confort désiré.

L'architecte HODÉ a dessiné une jolie bâtisse de style éclectique, édifiée à base de granit de Mortagne et de tuffeau saumurois. La façade rappelle l'architecture italienne avec ses grands pilastres plats et ses lucarnes couronnées de coquilles nervurées. À l'intérieur, un escalier monumental et des boiseries ajoutent au cachet de l'ensemble.



Au milieu de XX<sup>ème</sup> siècle le domaine devient propriété des Frères de Saint-Gabriel qui y forment les futurs religieux.

En 1978, Guy et Liliane BAUDRY, un couple de vendéens, achètent le château, qu'ils transforment en restaurant en 1981. Ils y restent 16 ans. En 1998, trois

investisseurs parisiens, Philippe CHAPELET, Michel GIRAUD, et Patrick ÉLOUARGHI, reprennent l'affaire en y rajoutant 12 chambres d'hôtel. Deux ans plus tard, en 2000, ils cèdent la gestion de l'hôtel-restaurant au chef Thierry GUMARD qui, après 19 ans aux fourneaux du Château de la Tremblaye, s'apprête à prendre un nouveau chemin.

*Gabriel BOUSSONIERE  
Courrier de l'Ouest, 15 septembre 2019*



*Rencontre des « anciens frères de la Tremblaye » le Dimanche 16 septembre 2018*



# JOYEUX NOËL !



# Bonne année 2020 !